

dième, directrice de l'Ecole normale maternelle Paris, morte dans cette ville le 31 juillet 1878. — L'Académie des sciences morales lui a décerné, en 1867, le prix Halphen pour services rendus à l'instruction primaire. Outre les ouvrages cités, on lui doit : *Enseignement par les yeux* (1869-1875), série d'images en chromatographie à l'usage des salles d'asile et des écoles primaires, accompagnées d'histoires et de leçons explicatives; *Cours d'écriture et d'instruction primaires*, divisé en trois périodes, élémentaire, moyenne et complémentaire (1869-1875, in-12), comprenant une série de petits livres écrits en collaboration avec M. Ch. Delon et Mme Panny Delon; les *Animaux sauvages* (1870, in-40, illustré); les *Animaux domestiques* (1875, in-40, illustré); *Histoire du blé* (1873, in-18); *Lectures et travail pour les enfants et les jeunes* (1873, in-12); le *Dessin expliqué par la nature* (1873, in-12); *Enseignement pratique dans les salles d'asile* (1876, in-18); *Manuel des maîtres* (1876, in-12), etc.

**PAPENDRECHT** (Cornelle-Paul HOYCNK vax), historien hollandais. V. HOYCNK, dans ce Supplément.

**PAPILLONNISTE** s. m. (pa-pi-llo-ni-ste). — Il mil. *rad. papillon*. Nautique qui s'occupe spécialement des papillons.

**PAPILLOTEUR** s. m. (pa-pi-llo-teur). — Il mil. *rad. papilloteur*. Peintre qui fait papilloter les couleurs, qui cherche des effets chatoyants.

**PAPON** (Alexandre), homme politique français, né à Evreux le 22 août 1804, avocat, juge au tribunal de commerce d'Evreux et membre du conseil général de l'Eure pour le canton de Nonancourt, il avait été expulsé du territoire français à la suite de la décade de 1831, et il fit une active propagande contre le plébiscite de 1870. Au 8 février 1871, il obtint 18,309 voix, sans être élu; mais, au 20 février 1878, s'étant porté de nouveau candidat dans le canton de Nonancourt, contre le comte de Barry, candidat conservateur, il alla siéger à la Chambre sur les bancs de la gauche et fut un des 363 qui protestèrent contre le coup d'Etat parlementaire qui appela au pouvoir le ministère de Broglie. La Chambre ayant été dissoute le 25 juin 1877, M. Papon fut réélu dans la 29 circonscription d'Evreux le 14 octobre, par 7,466 voix, sur 928 données à M. Janvier, et à M. Motte fils et 2,669 données à M. Guard.

**PAPOUÏLE** s. f. (pa-pou-ï-le). — Il mil. *Mar. Petit navire employé au cabotage entre l'em-bouchure de l'Amazone et la Guyane.*

**PAPULATION** s. f. (pa-pu-la-si-on — *rad. papule*). Pathol. Production de papules.

**PÂQUER** s. m. (pâ-ki-é — du lat. *pasqua*, pâture). Econ. rur. Etendue de pâturage nécessaire à la nourriture d'une vache pendant une saison d'estivage.

**PARA** s. m. — Bot. Nom indigène d'une espèce de légumineuse alimentaire.

**PARABANE** s. m. (pa-ra-ba-ne). Chim. Radical hypothétique de l'acide parabanique.

**PARABROMACÉTYLE** s. m. (pa-ra-bro-ma-sé-ti-le — du préf. *para*, et de *bromacétyle*). Chim. Corps obtenu par l'action de la lumière solaire sur un mélange de brome et de brométhéroïde.

**PARACENTRAL**, ALE adj. (pa-ra-san-tral, a-le — du préf. *para*, et de *central*). Situé à côté du centre.

**PARACÉTYLE** s. m. (pa-ra-sé-ti-le — du préf. *para*, et de *acétyle*). Chim. Radical hypothétique, dont la formule est C<sub>2</sub>H<sub>3</sub>.

**PARACHLORONAPHTHALIDE** s. f. (pa-ra-klo-ro-na-fta-li-l-de). Chim. Produit qui se forme en même temps que la chloronaphthalène.

**PARACHLOROTHIOBENZOLIQUE** adj. (pa-ra-klo-ro-ti-o-bain-zo-i-ke). Chim. Se dit d'un aldéhyde qui dérive de l'aldéhyde parachlorobenzolique par la substitution du soufre à l'oxygène. Ce corps est décrit au mot *thio-benzolique*, tome XV du *Grand Dictionnaire*, page 133.

**PARACHLOROTOLUIDINE** s. f. (pa-ra-klo-ro-to-lu-i-di-ne). Chim. Dérivé monochloré de la paratoluidine.

**PARACOLONITE** s. f. (pa-ra-kolo-ni-té). Miner. Sorte de fer (paracolite).

**PARACOMÉNIQUE** adj. (pa-ra-ko-mé-ni-ke — du préf. *para*, et de *coméni*). Chim. Radical hypothétique, dont la formule est C<sub>2</sub>H<sub>3</sub>.

**PARADATACÉTYNE** s. f. (pa-ra-da-ti-sé-ti-ne — du préf. *para*, et de *datiacétyne*). Chim. Substance isomère de la datiacétyne, trouvée parmi les produits de l'action de la potasse en fusion sur la quercétine.

**PARADIBROMOPARAXYLÈNE** s. m. (pa-ra-di-bro-mo-pa-ra-ksi-lé-ne). Chim. Variété de dibromoxylène.

**PARADIMÉTHYLZÉLINE** s. f. (pa-ra-di-mé-ti-l-bain-zé-line). Chim. Ce corps, encore désigné sous le nom de PARAXYLÈNE, est décrit au mot XYLÈNE, tome XV du *Grand Dictionnaire*.

**PARADIS** s. m. — Bot. *Arbre de paradis*, Nom vulgaire du thuya d'Occident.

**PARAFFINER** v. a. ou tr. (pa-ra-fi-né — *rad. paraffine*). Enduire de paraffine.

**PARAFINIQUE** adj. (pa-ra-fi-ni-ke). Chim. Se dit d'un acide dérivé de paraffine, lequel on oxyde la paraffine par l'acide azotique fumant ou par un mélange d'acide azotique fumant et d'acide sulfurique.

**PARAGE** s. m. — Travail qu'on fait sur le trap pour en concher tous les poils du même côté.

**PARAGÉNÉSIS** s. f. (pa-ra-jé-né-si — du préf. *para*, et du gr. *genesis*, génération). Physiol. Cas d'hybridité où les métis directs ne produisent pas entre eux, tandis que les sujets provenant directement ou indirectement de l'union d'un métis avec la souche primitive donnent des sujets capables de produire entre eux.

**PARAGÉNÉSISQUE** adj. (pa-ra-jé-né-si-ke — *rad. paragenésis*). Physiol. Qui a rapport à la paragenésis: *Hybridité paragenésisque*.

**PARAGLOBULINE** s. f. (pa-ra-glo-bu-li-ne — *rad. para*, et de *globuline*). Chim. Corps retiré des globules du sang, du sérum, etc.

**PARALALIE** s. f. (pa-ra-la-li — du préf. *para*, et du gr. *lalein*, parler). Pathol. Trouble apporté dans la faculté de parler, impossibilité de trouver les mots qui seraient propres à exprimer la pensée.

**PARALLACTIQUENENT** adv. (pa-ra-lak-ti-ke-man — *rad. paralactique*). Adv. adverbialement, mais qu'on désigne aujourd'hui sous le nom d'acide paratoluique, pour le distinguer de deux modifications isomériques du même acide paratoluique, qui ont été nommées orthotoluique et paratoluique. Quelquefois, pour indiquer que l'acide paratoluique est le plus anciennement connu des trois isomères, on remplace ce nom par celui d'acide toluïque naturel, l'acide paratoluique, ses isomères sont décrits au mot TOLUIQUE, tome XV du *Grand Dictionnaire*.

**PARALYSE** s. f. (pa-ra-li-sé — du préf. *para*, et du gr. *lysis*, dissolution). Action de paralysier ou de rendre paralysé.

**PARALYSATEUR**, TRICE adj. (pa-ra-li-sa-teur, tri-se — *rad. paralyser*). Qui paralyse: *Action paralytique de certains agents toxiques*.

**PARAMÉ**, bourg de France (Ille-et-Vilaine), cant., arrond. et à 4 kilom. N.-E. de Saint-Malo; pop. aggl., 2,826 hab. — pop. tot., 3,668 hab.

**PARAMÈLE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAMELIE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARAFFINER** v. a. ou tr. (pa-ra-fi-né — *rad. paraffine*). Enduire de paraffine.

**PARAFINIQUE** adj. (pa-ra-fi-ni-ke). Chim. Se dit d'un acide dérivé de paraffine, lequel on oxyde la paraffine par l'acide azotique fumant ou par un mélange d'acide azotique fumant et d'acide sulfurique.

**PARAGE** s. m. — Travail qu'on fait sur le trap pour en concher tous les poils du même côté.

**PARAGÉNÉSIS** s. f. (pa-ra-jé-né-si — du préf. *para*, et du gr. *genesis*, génération). Physiol. Cas d'hybridité où les métis directs ne produisent pas entre eux, tandis que les sujets provenant directement ou indirectement de l'union d'un métis avec la souche primitive donnent des sujets capables de produire entre eux.

**PARAGÉNÉSISQUE** adj. (pa-ra-jé-né-si-ke — *rad. paragenésis*). Physiol. Qui a rapport à la paragenésis: *Hybridité paragenésisque*.

**PARAGLOBULINE** s. f. (pa-ra-glo-bu-li-ne — *rad. para*, et de *globuline*). Chim. Corps retiré des globules du sang, du sérum, etc.

**PARALALIE** s. f. (pa-ra-la-li — du préf. *para*, et du gr. *lalein*, parler). Pathol. Trouble apporté dans la faculté de parler, impossibilité de trouver les mots qui seraient propres à exprimer la pensée.

**PARALLACTIQUENENT** adv. (pa-ra-lak-ti-ke-man — *rad. paralactique*). Adv. adverbialement, mais qu'on désigne aujourd'hui sous le nom d'acide paratoluique, pour le distinguer de deux modifications isomériques du même acide paratoluique, qui ont été nommées orthotoluique et paratoluique. Quelquefois, pour indiquer que l'acide paratoluique est le plus anciennement connu des trois isomères, on remplace ce nom par celui d'acide toluïque naturel, l'acide paratoluique, ses isomères sont décrits au mot TOLUIQUE, tome XV du *Grand Dictionnaire*.

**PARALYSE** s. f. (pa-ra-li-sé — du préf. *para*, et du gr. *lysis*, dissolution). Action de paralysier ou de rendre paralysé.

**PARALYSATEUR**, TRICE adj. (pa-ra-li-sa-teur, tri-se — *rad. paralyser*). Qui paralyse: *Action paralytique de certains agents toxiques*.

**PARAMÉ**, bourg de France (Ille-et-Vilaine), cant., arrond. et à 4 kilom. N.-E. de Saint-Malo; pop. aggl., 2,826 hab. — pop. tot., 3,668 hab.

**PARAMÈLE** (l'abbé), prêtre français qui s'est rendu célèbre par son habileté à déconvoier les consignes d'eau souterraines, et dont le *Grand Dictionnaire* a parlé dans son article *AGUETTES*, au tome II, page 53. Il est né à Felizins (Lot) en 1790 et il est mort à Saint-Céré en 1878. Il fut nommé, en 1818, desservant de la petite paroisse de Saint-Jean-Lespiasse. Ayant souvent entendu ses paroissiens se plaindre du manque d'eau, il eut l'idée de chercher s'il ne serait pas possible de trouver les moyens d'y remédier, et il se mit à parcourir la partie orientale du département du Lot, où les sources sont très-abondantes, afin de déduire de l'observation une théorie des cours d'eau souterrains et de leur éruption. Après neuf années d'exploration, il crut avoir réussi, et il fit l'expédition de sa découverte devant le conseil général du Lot, qui vota une somme de 600 francs pour aider l'abbé Paramèle à mettre sa théorie en pratique. En février 1828, sur cinquante-trois sondages opérés d'après ses indications, quarante-neuf avaient produit la découverte d'autant de sources très-abondantes. Au mois d'août de la même année, les tentatives se montaient à soixante-quinze et soixante-neuf avaient réussi. Les départements voisins ne tardèrent pas à vouloir profiter de son habileté, qu'il eut quelquefois le tort de dénigrer en se servant de la baguette divinatoire et en s'appuyant ainsi sur une croyance populaire dont certainement il connaissait lui-même la fausseté, et il donna sa démission de desservant pour se consacrer entièrement à la recherche des cours d'eau dans tous les lieux qui souffraient de la sécheresse. Ses succès devinrent si nombreux, que les populations se portèrent à sa rencontre et l'accueillaient comme un bienfaiteur. Quand son âge avancé ne lui permit plus de se transporter sur les lieux où l'on réclamait sa présence, il employa ses dernières années à écrire un livre où il consignait ses découvertes, sous le titre de : *l'Art de découvrir les sources* (1856, in-8°).

**PARATHORITE** s. f. (pa-ra-tho-ri-té). Miner. Substance trouvée avec la danburite dans l'orthose de Danbury.

**PARATOUIJATE** s. m. (pa-ra-toi-ju-a-té). Chim. Sel obtenu par la combinaison de l'acide paratoluique avec une base. V. *ortotoluique*, au tome XV du *Grand Dictionnaire*.

**PARATOLUIDINE** s. f. (pa-ra-toi-lu-i-di-ne). Chim. Se dit d'une des trois modifications isomériques de la toluidine.

**PARATOLUIQUE** adj. (pa-ra-toi-lu-i-ke). Chim. Se dit d'un acide que l'on a longtemps désigné sous le nom d'acide toluïque simple, mais qu'on désigne aujourd'hui sous le nom d'acide paratoluique, pour le distinguer de deux modifications isomériques du même acide paratoluique, qui ont été nommées orthotoluique et paratoluique. Quelquefois, pour indiquer que l'acide paratoluique est le plus anciennement connu des trois isomères, on remplace ce nom par celui d'acide toluïque naturel, l'acide paratoluique, ses isomères sont décrits au mot TOLUIQUE, tome XV du *Grand Dictionnaire*.

**PARATUNGSTATE** s. m. (pa-ra-teung-sta-té). Chim. Nom que Marignac a proposé pour les sels de tungstène qui ont été découverts par Scheibler, comme renfermant 6 atomes de tungstène contre 5 atomes d'un métal monatomique. Ces sels sont décrits au mot TUNGSTÈNE, tome XV du *Grand Dictionnaire*.

**PARAXYLATE** s. m. (pa-ra-ksi-la-té). Chim. Sel de l'acide paraxyléique.

**PARAXYLÈNE** s. m. (pa-ra-ksi-lé-ne). Chim. L'une des trois variétés isomériques du xylène.

**PARAY-LE-MONIAL**, bourg de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kilom. O. de Montceau; pop. aggl., 2,782 hab. — pop. tot., 3,627 hab.

**PARCÉ**, bourg de France (Sarthe), cant. de Sablé, arrond. et à 22 kilom. N.-O. de La Flèche, sur la rive gauche de la Sarthe; pop. aggl., 776 hab. — pop. tot., 2,051 hab.

**PARCHEMINEUX**, EUSE adj. (par-che-mi-neux, euse — *rad. parchemin*, et de *euse*, à la nature ou l'apparence du parchemin).

**PARCON** s. m. (par-kon — dimin. de *parc*). Econ. rur. Nom donné, dans le département de la Vienne, aux réduits où l'on garde les bestiaux destinés à la production des mûles.

**PARCO** (Lé), bourg de France (Pas-de-Calais), cant. de Cambrai, arrond. de Cambrai, à 12 kilom. O. de Saint-Pol; pop. aggl., 658 hab. — pop. tot., 688 hab.

**PARDOUX-LA-RIVIÈRE (SAINT-)**, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 11 kilom. S.-E. de Nontron, sur la rive droite de la Dronne; pop. aggl., 909 hab. — pop. tot., 1,728 hab.

**PARÉNT** (Nicolas-Euzène), homme politique français. — En 1874, il attaqua la loi des maires, contribua à la chute du cabinet de Broglie et vota les propositions Férié et Merville. Bien que la constitution du député de la Savoie, il fut élu député de la Savoie par les républicains, mais il échoua (30 janvier 1876). Le 26 février suivant, il posa sa candidature à la Chambre des députés dans l'arrondissement de Chambéry et fut élu le 9 avril 1876 contre M. Goybet, candidat monarchiste. Il alla reprendre sa place à gauche et vota constamment avec la majorité républicaine. M. Paré fut chargé du rapport des dépenses des députés de l'exercice 1877. Le 18 mai 1877, s'associa à la protestation des gauches contre le message du maréchal de Mac-Mahon et contre la résurrection du gouvernement de combat, puis, le 19 juin, il vota l'ordre du jour contre le ministre de Broglie-Fourton. Après la dissolution de la Chambre, M. Paré se représenta devant ses électeurs de Chambéry, mais le 10 juin, il fut élu député de la Savoie, par 10,128 voix, contre 48 données au candidat officiel, M. de Boigne. A la nouvelle Chambre, M. Paré vota avec la majorité républicaine, notamment pour la nomination d'une commission d'enquête parlementaire, contre le ministère Recheboeuf, etc.

**PARAFFINER** v. a. ou tr. (pa-ra-fi-né —